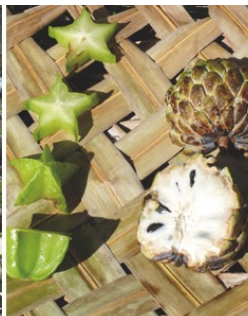


REVUE DE PRESSE NOUMÉA 2010



le chant des baleines

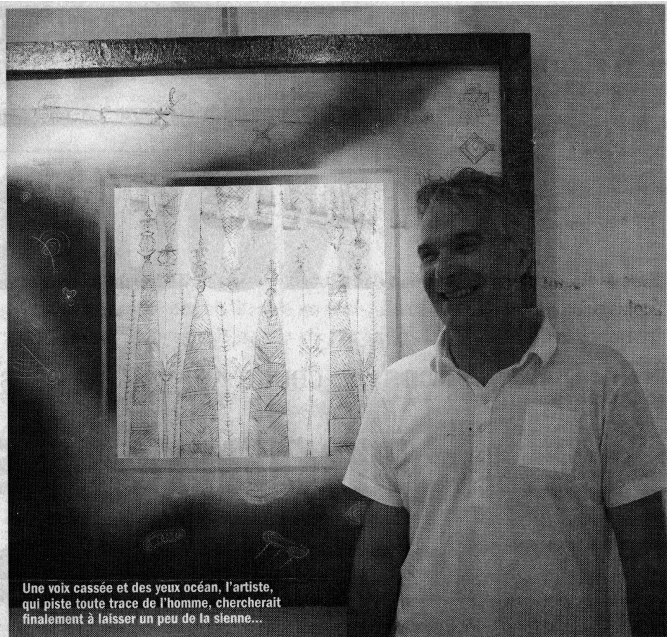
Les Nouvelles Calédoniennes

L'invité du jeudi

Roger Henri

Sur les traces de l'Ocre

Roger Henri présente ses œuvres inspirées directement de l'art primitif mais avec une composition contemporaine, jusqu'au 28 juin, à la galerie Arte Bello. Une exposition mystérieuse sur les traces de l'homme à travers le regard original d'un artiste de la matière.



Une voix cassée et des yeux océan, l'artiste, qui piste toute trace de l'homme, chercherait finalement à laisser un peu de la sienne...

Un menhir, des étoiles et de la terre, il n'en aura pas fallu plus à Roger Henri pour créer. Créer, oui mais pas n'importe quoi et surtout pas n'importe comment.

Ce Parisien d'origine débute avec des études d'architecture pour ensuite se diriger vers ce qui sera une révélation pour lui, le Conservatoire des Ogres. Cet espace dédié à l'étude des techniques anciennes à base de terres naturelles, d'ocres et de pigments sera le point de départ de sa carrière d'artiste peintre. Il crée ses œuvres à base de matériaux naturels, de pigments ou en réalisant des collages végétaux. Des pyramides aux grottes de Lascaux, ce passionné d'histoire parcourt le monde à la recherche de

traces écrites de l'homme. « Voyager, rencontrer, discuter et me nourrir de ce qui m'entoure, voilà le point de départ de chacune de mes œuvres d'art. Ensuite, vient le travail ».

Ce passionné d'histoire parcourt le monde à la recherche de traces de l'homme par l'écrit.

confiet-il. C'est en s'immergeant dans la culture des pays, en se documentant, que Roger Henri conçoit ses tableaux. L'exposition des bambous gravés de Genève a littéralement marqué un tournant dans sa vie d'artiste.

Focalisé sur le lien entre l'homme, la nature et le cosmos, il découvre la Nouvelle-Calédonie il y a treize ans, et observe l'art kanak et les pétroglyphes calédoniens. L'artiste est emballé par le travail sur le bambou. Commence pour lui un long travail, exposé en ce moment à la galerie Arte Bello. Les histoires racontées sur les bambous sont

autant de signes de vies, de rencontres qui nourrissent le travail de cet artiste. Lui l'exprime par la peinture, mais comme il se plaît à le dire, certains pourraient le danser ou le chanter. L'art du bambou gravé pour conter un moment, une his-

toire coutumière séduit l'artiste, qui déplore l'arrêt de cette « pratique remarquable ».

Peintre avant tout, il a choisi de traduire ce travail sur toile (de 50 centimètres à 1 mètre). Il met ainsi à plat des scènes dessinées sur bambou ou auxquelles il a assisté durant son immersion dans la tribu de Mou à Lifou. Le bambou n'est pourtant pas loin dans son travail puisque Roger Henri l'utilise lui-même pour donner corps aux pigments fixés sur ses toiles. Il met en œuvre les techniques apprises au Conservatoire des Ogres en adaptant le style à ses valeurs et ses ambitions. « Je prends l'idée d'une trace et la rends dans une conception contemporaine. »

Qualifiant son art de pointu, Roger Henri souhaite cependant rester ouvert à tous en voulant partager cette exposition unique. De l'Angleterre à la France, en passant par la Nouvelle-Calédonie, ce globe-trotteur graveur sera bientôt en route pour le Guatemala. Il a rendez-vous avec les traces des Mayas.

Généreux en explications sur son art et son travail, c'est indéniablement un passionné, mais l'homme restera mystérieux sur lui-même. Peintre conteur, il trace plus facilement l'histoire du temps que la sienne.

Sandrine Cardon

Exposition Roger Henri du 9 au 28 juin, à la galerie Arte Bello, au 30, rue Auguste-Brun. Entrée libre.